



PHOTO DR

CONTES

La pièce de Jean-Michel Ribes est mise en scène par la comédienne niçoise Émilie Pirdas.

Un satirique « Théâtre sans animaux » à l'affiche de l'Hélice ce soir

QUAND LE QUOTIDIEN bascule soudain dans l'absurde. C'est le fil conducteur du Théâtre sans animaux, la pièce de Jean-Michel Ribes proposée ce soir à l'Hélice par la troupe du Sagittaire, en collaboration avec Espace art et culture. À l'instar d'un cirque sans animaux, cette satire de la société montre à quel point nos vies sont codifiées alors que nous nous croyons originaux... Mis en scène par la comédienne Émilie Pirdas, « Théâtre sans animaux » porte un regard drôle, tendre et parfois mordant sur nos petites habitudes, nos travers et nos relations aux autres tout en s'affirmant comme une satire sociale percutante qui critique le conformisme de notre société », promet le synopsis de la pièce.

Et ça donne quoi, sur scène ? Des situations improbables, des dialogues savoureux, des personnages hauts en couleur... La logique n'a plus vraiment sa place. « À travers ces tranches de vie rythmées par des trous de mémoire familiaux ou des silences obstinés c'est un théâtre de l'absurde, cocasse et surprenant mené par une dizaine de comédiens survoltés où l'on rit surtout de ce qui nous ressemble. »

OLIVIER FAZIO

CE soir, 20 h, au théâtre de l'Hélice. Tarif : 5 à 10 euros, sur place uniquement.

L'AGENDA

AUJOURD'HUI SAINT-JEAN-CAP-FERRAT

Braderie des commerçants

Dans le village et quais Lindbergh et Virgile-Allari. Jusqu'à lundi.

Conférence

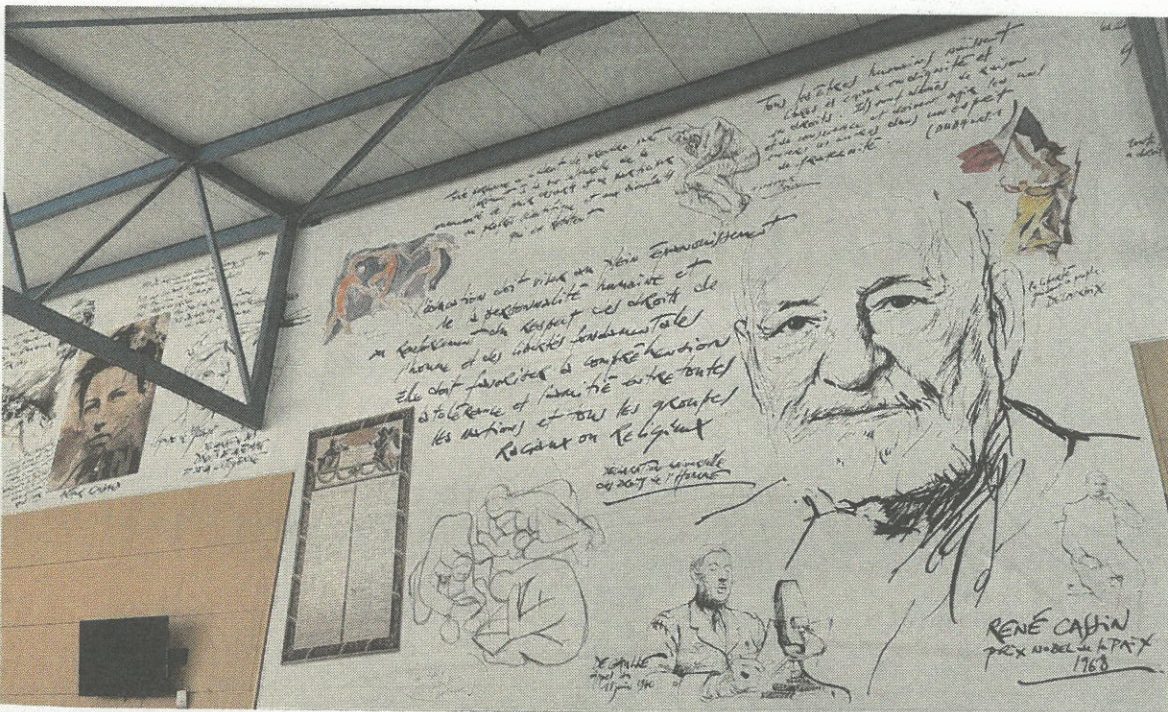
L'histoire de Nice, de son comté et des Alpes-Maritimes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge, par Gérard Geist (historien). 18 h, salle Charlie-Chaplin. Entrée libre.

VILLEFRANCHE-SUR-MER

Journée portes ouvertes France services 9 à 12 h et 13 h 30 à 16 h, espace France Services (81, av. Georges-Clemenceau).

Marché des saveurs italiennes

17 à 21 h, citadelle. Spectacle de danse à 19 h. Jusqu'à dimanche.



La fresque qui orne le hall du collège René-Cassin de Tourrette-Levens depuis 2009. En médaillon : Ernest Pignon-Ernest commentant son œuvre aux collégiens. PHOTOS NOÉ GROS

TOURRETTE-LEVENS

Le plasticien niçois Ernest Pignon-Ernest est venu présenter aux élèves de René-Cassin l'œuvre qu'il a consacrée au Prix Nobel qui a donné son nom à leur collège. L'occasion de rappeler son héritage.

La fresque du collège enfin inaugurée, 17 ans après

PAR NOÉ GROS / AGENCENICE@NICEMATIN.FR

DIX-SEPT ANS D'ATTENTE pour une inauguration. Ce mardi 6 octobre 2026, à midi, le collège René-Cassin de Tourrette-Levens a enfin célébré la grande fresque qu'Ernest Pignon-Ernest avait consacrée au Prix Nobel de la paix niçois. L'œuvre, qui avait demandé quinze mois de travail, ornait le hall d'entrée avant même la naissance des élèves qu'il accueille aujourd'hui, mais aucune cérémonie n'avait jamais eu lieu.

C'est le nouveau principal, Jean-Michel Grevoul, qui a pris l'initiative de cet hommage, en présence du pionnier niçois du street art, du maire Bertrand Gasiglia, des enseignants et des élèves. « 17 ans. Déjà 17 ans », a-t-il lancé, « heureux et fier » de réunir enfin autour de l'œuvre, de l'artiste (auquel il a rendu un hommage appuyé) et de la figure de René Cassin.

Les « flambeaux » d'Ernest Pignon-Ernest

Le juriste niçois qui a donné son nom au collège, Prix Nobel de la paix en 1958, fut l'un des principaux rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Ernest Pignon-Ernest a tracé ses traits à la plume. Plume avec laquelle il a recopié

un extrait de l'article 26 : « L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine. »



« C'est un choix esthétique, c'est un choix éthique », a justifié l'artiste. Face à une époque saturée d'images simplifiées, la plume affirme pour lui la place de la pensée.

Autour de Cassin se déploie une galerie de figures : Émile Zola, Charles de Gaulle, Arthur Rimbaud, Pablo Picasso. Les « flambeaux » de l'artiste, en référence à Victor Hugo : « Quand la nuit essaie de revenir, il faut allumer

les grandes dates comme on allume des flambeaux. » Pour Ernest Pignon-Ernest, chacun de ces visages est une lumière face à l'obscurantisme. Chacun de ces visages incarne un combat pour la liberté, la justice ou la dignité humaine. Chacun de ces visages invite à s'interroger sur l'histoire. « Au fond, mon discours est là-dedans », a-t-il confié en désignant de l'index sa fresque.

La figure inspirante de René Cassin

Soulignant l'apport considérable - la notion de dignité humaine, quelle que soit l'origine, ainsi que des droits économiques, sociaux et culturels - de René Cassin dans le texte de 1948 par rapport à celui de 1789, le principal Jean-Michel Grevoul a replacé le symbole dans la mission de l'établissement : former des citoyens libres et éclairés.

Le maire Bertrand Gasiglia y est également allé de son éloge au juriste niçois, « figure historique trop peu connue », grièvement blessé pendant la Première Guerre mondiale puis parmi les premiers à rejoindre le général de Gaulle à Londres en 1940. La cérémonie se déroulait au lendemain du 39^e anniversaire de l'entrée de René Cassin au Panthéon.